



VILLE DE MONTRÉAL
CABINET DU MAIRE

Montréal H2Y 1C6
le 22 janvier 1980

Le Très Honorable Joe Clark,
Premier Ministre du Canada,
Edifice du Parlement,
Ottawa, Ontario.

Monsieur le Premier Ministre,

Vous voulez savoir si les Jeux Olympiques d'été 1980 pourraient avoir lieu à Montréal. Ma réponse suivra les propos que voici.

A Amsterdam, en mai 1970, lors de la présentation de la candidature de la Ville de Montréal en vue des Jeux Olympiques de 1976, j'ai déclaré aux membres du Comité International Olympique, alors en session plénière, que je suis venu aux sports par l'olympisme et non à l'olympisme par les sports, comme c'est généralement le cas.

Vous ne serez donc pas surpris, je pense, qu'aujourd'hui, en janvier 1980, je vous fasse part de mes réflexions sur la tenue des Jeux de l'été prochain dans le même état d'esprit et d'âme qu'en 1970. Je n'ai pas changé.

Pour moi, les Jeux sont des compétitions sportives qui ont lieu tous les quatre ans, alors que l'olympisme est une forme d'inspiration qui doit, de jour en jour, chaque jour, animer les pratiquants du sport sans doute, mais tout autant les éducateurs, les parents, les gouvernants. C'est cette inspiration qui donne aux Jeux Olympiques leur signification et leur mérite.

.../2

Le Très Honorable Joe Clark.

2.

Je n'ai pas vécu la période pré-olympique 1916. Tout ce que j'en sais, c'est que les Jeux Olympiques n'ont pas eu lieu en 1916. Je sais aussi que les Jeux n'ont pas eu lieu en 1940, ni en 1944. Dans ces trois cas, ils n'ont pas eu lieu à cause d'une impossibilité "de fait" créée par la guerre. Il ne s'agissait pas alors de "boycotter": les Jeux n'avaient pas lieu.

La situation en 1980, aujourd'hui, au moment de vous écrire, est nettement différente en ce que "l'impossibilité de fait" n'existe pas. Puisse-t-elle ne jamais plus se présenter.

"PLUS JAMAIS LA GUERRE!". Voilà l'appel que Sa Sainteté Paul VI a lancé au monde lors de son discours aux Nations Unies. C'est la même sublime pensée que Sa Sainteté Jean Paul II a reprise en d'autres mots dans son message de Noël 1979. Sa Sainteté a alors peint un tableau apocalyptique hélas incontestablement réaliste de l'avenir immédiat de l'humanité si les hommes de notre temps n'ont pas la sagesse et le courage d'éviter l'étincelle meurtrière.

Ce préambule, monsieur le Premier Ministre, n'est pas inutile. Il rétablit ce qui demeure absolument fondamental au moment de répondre à la question que l'on m'a posée.

Et que la question se pose à moi ou à n'importe quel maire de n'importe quelle ville du monde, qu'elle se pose à vous ou à n'importe quel chef de gouvernement de n'importe quel pays du monde, la réponse est la même.

Rien, absolument rien, aucune considération ne doit nous faire oublier qu'il ne peut y avoir de Jeux Olympiques véritables que s'ils sont conformes à la conception que s'en faisait le rénovateur des Jeux à la fin du siècle dernier. Cet objectif de Pierre de Coubertin, de ceux qui l'ont accompagné et de ceux qui l'ont suivi était d'apporter et de conserver à la jeunesse universelle un moyen de communication et de fraternité sous le double signe du perfectionnement physique et moral dans une constante pensée d'humanisme au service de la paix.

.../3

Le Très Honorable Joe Clark.

3.

Je me permets donc d'affirmer que cet idéal, d'une noblesse fragile peut-être, mais indiscutable et indissociable, est incompatible avec toute pensée de boycotter la tenue des Jeux sous quelque forme que ce soit et où que ce soit.

Il n'entre pas dans mon esprit que le déchirement d'une grande oeuvre puisse vraiment la mieux servir. Montréal a vécu une épreuve du genre il y a quatre ans. Une grande tristesse des Jeux de 1976 demeure le retrait d'un continent. Les annales en conserveront la trace pour les chercheurs. Le succès bien réel des Jeux Olympiques de Montréal demeurera cependant l'un des grands souvenirs du monde olympique.

Le mouvement olympique est devenu beaucoup plus et beaucoup mieux que des Jeux. Il a acquis la stature d'une institution internationale bénéfique à l'humanité et dont les frontières réelles se confondent maintenant avec celles de l'homme universel.

Cette institution a son gouvernement propre, ses règles propres, ses obligations propres, ses responsabilités propres. Non pas au-dessus des autres gouvernements, mais à côté. Un gouvernement qui n'est pas parfait, qui ne le sera jamais aux yeux de tous les autres gouvernements, ni à ses propres yeux. En cela, il ne se distingue pas des autres. Aucun ne prétend à la perfection.

Mais rien ne m'assure qu'il y aurait moins d'erreurs commises si, en temps de crise politique, le domaine olympique était administré par des gouvernements politiques. Et ce n'est nullement déprécier ceux-ci que de le reconnaître.

Il est de la plus haute importance d'éviter la confusion des pouvoirs, l'incertitude des juridictions. "Politics make strange bedfellows", c'est bien connu.

.../4

Le Très Honorable Joe Clark.

4.

Le gouvernement du monde du sport existe et ce gouvernement ne menace personne. Je suggère donc que le Comité International Olympique ne soit pas placé dans l'obligation d'avoir à défendre sa juridiction internationale. J'allais écrire son territoire. Une telle attitude n'exclut pas le dialogue, elle prévient les empiètements. Ce qui est bien différent, et plus rassurant.

Sous réserve expresse de ma conviction profonde, résumée ci-dessus, je pourrais à votre question répondre dans l'affirmative aussi bien que dans la négative. Tout dépend du contenu des Jeux dont il s'agirait et du jour du signal de départ.

Il est de toute façon absolument impossible d'organiser et de présenter convenablement des Jeux Olympiques à l'échelle établie à la satisfaction de tous les intéressés, échelle que Montréal a fidèlement respectée il y a quatre ans. Il ne s'agit pas là d'une impression personnelle mais bien d'une opinion formée à la suite d'une revue soignée des principales exigences implacables des différentes instances impliquées et de conversations avec des préposés responsables de plusieurs secteurs d'organisations et de services en 1976.

Ma réponse pourrait être affirmative s'il s'agissait d'une "opération sauvetage", reconnue et acceptée ainsi par tous les intéressés, et à laquelle tous les intéressés accorderaient leur généreuse compréhension. Je doute cependant que cette dernière hypothèse soit réaliste. Je doute même qu'elle soit souhaitable. Il y a un plancher au-dessous duquel les Jeux Olympiques ne doivent pas descendre. Dans l'intérêt même des Jeux et aussi du pays et de la ville où ils se tiennent.

.../5

Le Très Honorable Joe Clark.

5.

"Noblesse oblige" non seulement chez les participants actifs mais aussi chez les participants spectateurs et télé-spectateurs. Ils sont plus d'un milliard. Les Jeux ne doivent pas décevoir. Ce n'est pas une question de volume, c'est une question de qualité, voire d'excellence.

Vos collaborateurs, monsieur le Premier Ministre, ont dû vous constituer une liste de tout ce que requiert la tenue des Jeux Olympiques dans une ville. J'admets que certaines difficultés seraient plus apparentes que réelles. Il faut aussi admettre par contre que d'autres difficultés auxquelles le public et bien des participants au débat ne pensent pas suffisamment demeurerait d'une difficulté insurmontable dans le temps.

Je ne tente pas de projeter de moi-même une image fausse ou affaiblie. Je crois encore à la vertu des défis. J'y croirai toujours. Mais je ne me jette jamais à l'eau, non pas parce que je crains les défis mais parce que je ne sais pas nager.

La tenue des Jeux à Montréal pose une équation à plusieurs inconnues. Ce qui empêche de mesurer l'ampleur du défi et même de l'identifier vraiment. Comme dans une preuve de circonstances, l'organisation des Jeux Olympiques constitue une chaîne formée de très nombreux maillons, cette chaîne ne peut être plus forte que le plus faible de ses maillons. Et, en ce moment, l'inventaire et l'étude de chacun des maillons n'est tout simplement pas possible.

La confiance dont vous m'honorez en me demandant mon opinion m'oblige, dans les circonstances que l'on sait, non pas à une excessive prudence mais à une prudence élémentaire et celle-là seulement inspire ma réponse respectueuse de vos sentiments, digne de votre intelligence et qui ne vous oriente pas vers un cul-de-sac.

.../6

Il est vrai que les installations sportives existent, mais il est vrai aussi qu'il faudrait les préparer et parfois même les ré-adapter en vue des exigences des diverses disciplines olympiques car dans certains cas, elles ont été adaptées à une pratique courante. Le transport, le logement, l'alimentation, l'équipement de logement et de sport, le personnel technique, professionnel, de services, de sport, manuel, cléricale, le dépistage du doping, les communications et télé-communications avec tous les pays du monde, les installations d'ordre médical, la sécurité des athlètes et du public, l'organisation proprement dite d'une quantité considérable d'activités et de services de toutes sortes, voilà une énumération bien sommaire des chapitres dont chacun commande un développement qui requiert du temps, beaucoup de temps. L'improvisation doit être bannie sous peine de conséquences graves à tous points de vue. L'honneur national, ou bi-national, serait en jeu et même sérieusement menacé. L'avenir du mouvement olympique aussi. Je n'ai vraiment pas le droit de vous induire à penser autrement.

Rien n'évoque ici l'aspect financier de l'entreprise, puisque votre question excluait expressément cet aspect.

Rien ici n'évoque non plus la participation des athlètes des 130 comités nationaux membres du mouvement olympique, car votre question ne portait pas non plus sur cet aspect.

Cette dernière question demeure évidemment de la plus haute importance. A l'occasion des Jeux d'hiver à Lake Placid, en février prochain, le Comité International Olympique sera en session. Les fédérations internationales et les comités nationaux olympiques examineront aussi la question.

.../7

Le Très Honorable Joe Clark.

7.

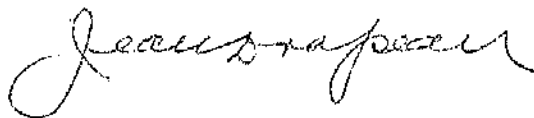
D'ici là et même après, souhaitons que les esprits s'ouvrent à l'idée d'une trêve psychologique, pour que le mouvement olympique évolue dans un climat spirituel libéré des craintes et des contraintes qui tendent à opposer les êtres humains entre eux.

Facilitons au mouvement olympique son cheminement libre et pacifique. Ne lui bloquons pas la voie qui monte. Réjouissons-nous plutôt qu'un organisme non gouvernemental s'affirme depuis bientôt un siècle au service de la promotion et des relations internationales dans le monde du sport. Son oeuvre en évoque d'autres dont l'existence et la réussite dispensent aussi les gouvernements d'avoir à les créer.

Et si l'on vous dit qu'il y a plus d'ombre que de clarté au tableau que je propose, je vous invite à répondre avec moi que, précisément, "c'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière".

Monsieur le Premier Ministre, je forme le voeu que mes propos vous renseignent et vous inspirent pour le mieux, et je vous prie d'agréer mes respects et l'expression de mes sentiments bien cordiaux.

Le maire de Montréal





VILLE DE MONTRÉAL
CABINET DU MAIRE

Montréal H2Y 1C6
January 22, 1980.

The Right Honorable Joe Clark,
Prime Minister of Canada,
Parliament Buildings,
Ottawa, Ontario.

Mr. Prime Minister,

You wish to know whether the 1980 Summer Olympic Games could be held in Montréal. Before answering your query, I would like to share the following thoughts with you.

In Amsterdam, in May 1970, when the City of Montréal made its bid for the 1976 Olympic Games, I stated before the International Olympic Committee, then sitting in plenary session, that I had come to sports through olympism and not to olympism through sports, as is usually the case.

Therefore, I do not think it will come as a surprise to you that today, in January 1980, my thoughts on the forthcoming Summer Olympic Games spring from the same inspiration and the same feelings as in 1970. I have not changed.

.../2

To my way of thinking, the Games are sports competitions held every four years while olympism is a ferment of inspiration which, from day to day, and indeed each day, must motivate sports athletes, of course, but also and to the same extent educators, parents and political leaders. It is from this inspiration that the Olympic Games draw their meaning and their value.

I have no personal experience of the 1916 pre-olympic period, my only knowledge being that there were no Olympic Games in 1916. I am also aware that there were no Games in 1940, nor in 1944, and that in all three cases, this was because the war made it impossible to hold them. At that time, there was no question of a boycott of the Games - they just didn't take place.

Today, as I write you, the 1980 situation is very different in that there is no war preventing the Games from being held. May such a cause never again arise!

"NEVER AGAIN WAR". Thus His Holiness Pope Paul VI cried out to the whole world when he spoke at the United Nations. That same exalted thought was expressed in other words by His Holiness Pope Jean Paul II in his 1979 Christmas message. The Holy Father then drew an apocalyptic, albeit unquestionably realistic, picture of the immediate future of Humanity if present-day Man has neither the wisdom nor the courage to avoid setting off the deadly spark.

This preamble, Mr. Prime Minister, is not without purpose. It re-establishes a fundamental principle which is essential to the answer I must give to your question.

Whether that question is submitted to me or to any mayor of any city of the world, whether it is submitted to you or to any chief of state of any country of the world, the answer will be the same.

.../3

Nothing, absolutely nothing, no consideration of any kind, must lead us to forget that there can be true Olympic Games only if they are in keeping with the ideal set by the man who brought the Games back to life at the end of the last century. This ideal, this objective of Pierre de Coubertin, of those who worked with him and of those who came after him, was to bring and to preserve for the Youth of the world a vehicle of communication and of brotherhood operating under the double aegis of physical and moral achievement, in a constantly maintained climate of humanism dedicated to peace.

I therefore venture to state that such an ideal of, perhaps, a fragile yet undeniable and indissociable nobility, is incompatible with any proposal to boycott the Games in any way or anywhere.

My mind cannot conceive that the tearing apart of a great human endeavour can really serve it better. Montréal lived through such a painful experience some four years ago with the withdrawal from the 1976 Games of the contingent from an entire continent. While this sad event will be recorded by historians, the very genuine success of the Montréal Olympic Games will remain one of the highlights of Olympic history.

The Olympic movement has acquired a much better and much greater stature than the Games. It has risen to the status of an international institution of great value for Humanity; in fact the actual frontiers of the movement merge with those of the very universe of Man.

It is an institution with its own government, its own rules, its own duties, its own responsibilities. It does not stand above but rather at the side of other governments. It is a government which is not perfect and which is not deemed perfect by all other governments, nor by itself for that matter. In that respect, it is like other governments, for none claim to be perfect.

.../4

However, there is no guarantee, to my way of thinking, that fewer mistakes would be made if, in the event of a political crisis, the conduct of Olympic affairs were to be entrusted to political governments. To recognize this fact does not imply any form of disparagement of such governments.

It is of paramount importance that there be no confusion as to powers and to jurisdictions. It is well known that "Politics make strange bedfellows".

There is a government for the world of sports and that government poses no threat to any one. I therefore submit that the International Olympic Committee should not be compelled to defend its international jurisdiction. I was tempted to say territory. Such an attitude does not preclude dialogue but is a deterrent to encroachments. It is something quite different and much more reassuring.

Subject to this explicit reserve based on my deep conviction as summarized above, I could answer your question either affirmatively or negatively. All would depend on the content of the Games involved and on the date on which the signal to go ahead would be given.

In any case, it is absolutely impossible to organize and hold properly the Olympic Games on a scale satisfactory to all parties concerned, a scale scrupulously respected by Montréal four years ago. This is not a personal impression but an opinion reached in the light of the examination of the main implacable requirements of the various bodies involved and of conversations with those in charge of organization and service areas in 1976.

I could answer affirmatively to a proposal for a "rescue operation", recognized and accepted as such by all parties, with a generous show of understanding by all. However, I very much doubt that such a hypothesis is realistic. In fact, I very much doubt that it is desirable. There is a certain level below which the Olympic Games cannot go. This is in the interest of the Games themselves and also of the country and the city in which they are held.

.../5

"Noblesse oblige" applies not only to active participants but also to spectator participants and to television audiences. There are more than one billion such participants. The Games must be up to expectations. The problem is not one of size, it is one of quality, indeed one of excellence.

Mr. Prime Minister, I am sure your assistants have drawn up for you a complete list of what the holding of the Olympic Games implies. While I willingly admit some obstacles are more apparent than real, we must also recognize that other problems of which the public and many of those involved in this debate are not sufficiently aware could actually be insuperable within a time frame.

I do not wish to deceive you nor to project a personal image of weakness. I still believe in the value of challenge. I will always believe in it. However, if I never jump in the water, it is not because I fear the challenge but simply because I don't know how to swim!

The holding of the Games in Montréal forms an equation with a number of unknown factors, a condition making it impossible to measure the true extent of the challenge or, for that matter, to identify it at all. As in the case of circumstantial evidence, the organization of the Olympic Games is similar to a chain made up of a great number of links: such a chain is only as strong as the weakest of its links. At this point in time, it is simply not possible to make an inventory or to check the strength of each link.

I am honoured by the trust you put in my opinions and feel duty-bound, under the circumstances, to follow the dictates of elementary - not excessive - prudence in formulating an answer which is respectful of your feelings, worthy of your intelligence, one which does not lead you into a dead-end.

True, the sports facilities are there, but they would need preparation, even readaptation in order to meet the requirements of the various olympic disciplines since, in a number of cases, they have been altered so that they might be suitable for regular activities. Transport, housing, food, furnishings and sports equipment, technical, professional, service and sports personnel, manual labour, office staff, doping detection, world-wide communications and telecommunications, medical facilities, safety of athletes and of the public, the actual organization of an extensive number of activities and services of all types - this is just a very limited list of the areas which require a time-consuming effort. There is no room for improvisation as the consequences involved would be too serious in all respects. National - or bi-national - honour would be at stake and could be seriously jeopardized, as would be the very future of the olympic movement. I really do not have the right to lead you to any other conclusion.

Nothing is said here of the financial aspect of the undertaking since your question expressly precluded that particular aspect of the problem.

Nothing is said here either of the participation of the athletes from the 130 national committees which are members of the olympic movement, since your question did not bear on that subject.

This last matter remains of paramount importance. At the Winter Olympic Games to be held at Lake Placid next February the International Olympic Committee will meet. The international federations and the national olympic committees will also consider this matter.

.../7

The Right Honorable Joe Clark.

7.

Until that time and even after that, let us hope that minds will open to the idea of a psychological truce, so that the olympic movement may express itself in a spiritual climate free from those fears and constraints which tend to bring human beings into conflict with one another.

Let us allow the olympic movement to proceed in freedom and in peace. Let us not stand in its way as it moves up. Let us rejoice in the knowledge that a non-governmental organization should thus have asserted itself, for close to a century, as an agent of promotion and international relations in the world of sports. Its achievement brings to mind a number of other endeavours which exist and function successfully, thus relieving governments from the need to initiate them.

Should it be said that there is more shadow than light in the picture I have drawn, then I would suggest that you answer by saying as I would that "there is greatness in believing in light in the midst of darkness".

Mr. Prime Minister, I trust that my remarks will be informative and of value to you in your consideration of this matter.

Please accept my warmest personal regards.

Mayor of Montréal